

L'essentiel d'Autrefois

Magazine du Taillan-Médoc



1927 : pose des rails du Tramway
avenue de Soulac au Taillan-Médoc



Mémoires Vives du Taillan
1920 - 1970

50 ans d'histoire vécue au TAILLAN-MÉDOC

Les participants



Jacqueline Ayasse



Annie et Jean-Pierre
Remazeilles



Christiane Danet



Laure et Claude Jouart



Colette Pouilloux



Raymond Peyronnet



Marie-Josée Niffle



Arlette Seguy



Marie Berlan



Josiane Gobinau



Marie-Thérèse
Duvernet



Fabienne Pometan



Huguette et Roland
Faure



Christiane Bidon



Jean-Pierre Gratadour



Catherine Broche



Pierre Monlun



Jean-Paul Guitton



Pierre Angeli



Jean-Michel Chabaud



Jeanine Mesnard



L'édito

Chères Taillanaises, chers Taillanais,



Agnès VERSEPUY

Maire du Taillan-Médoc,
Vice-Présidente
de Bordeaux Métropole
Conseillère départementale
de la Gironde

Je suis très heureuse de vous présenter cette troisième édition de L'Essentiel d'Autrefois, ouvrage consacré depuis 2017 à l'Histoire du Taillan, relatée, synthétisée et écrite par nos Mémoires Vives ! Je les remercie sincèrement pour leur implication, au côté de Danièle Lacrampette, adjointe à la Culture, et de la direction de la Culture, pour leur travail de l'année autour de sujets très variés qui nous font revivre l'atmosphère du Taillan de jadis.

Vous pourrez ainsi découvrir un dossier spécial sur les transports, mais également l'histoire des Maires du Taillan-Médoc, des souvenirs de guerre, ou encore les fameux « trucs et astuces de grands-mères », toujours très pratiques !

Cette mémoire retranscrite ici est très précieuse. Elle fait partie de notre Histoire, de notre ADN, et permet très souvent de faire le lien avec notre présent et notre futur. Ce passé expliqué est souvent utile : il nous aide à mieux construire notre société, dans le respect des principes de Paix, de Liberté,

et de Fraternité. Parfois, ce passé est aussi malicieux et nous joue des tours, en nous montrant que les transports de demain, comme le Tramway, ont été des transports d'autrefois... Mais, surtout, ce passé est toujours essentiel, car il permet de lier toutes les générations dans une Histoire commune, celle du Taillan-Médoc.

Je remercie très chaleureusement toutes les mémoires vives qui ont participé à ce nouveau recueil historique, pour leur temps, leur pugnacité et la qualité de leurs témoignages. Merci infiniment pour l'amour que vous portez à notre Commune et que vous avez décidé de partager à travers ces quelques pages.

Je vous souhaite à toutes et à tous, une excellente lecture !

Agnès VERSEPUY



Réunion de travail des Mémoires Vives

MAGAZINE L'essentiel,
édité par la Mairie
du Taillan-Médoc
Place Michel Réglade,
33320 Le Taillan-Médoc,
05.56.35.50.60

TIRAGE :
5000 exemplaires sur
papier recyclé

IMPRIMERIE :
KORUS ÉDITION

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :
Agnès Versepuy

RÉDACTION :
Danièle Lacrampette,
Marianne Couranjou
et le groupe Mémoires Vives

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Céline Tardy Graphisme
www.celinetardy.fr

CRÉDITS PHOTOS :
Collections privées
et Freepik.com





Charrettes au Taillan, avenue de la Croix

LES TRANSPORTS

Comment se déplaçait-on au Taillan de 1920 à 1970 ?

Au début de l'époque que nous étudions, la marche constituait le principal moyen de déplacement car on quittait rarement la commune. Mais on se déplaçait aussi par d'autres moyens... dont le tramway ! Disparu en 1952 il sera de retour prochainement dans la commune.

LA TRACTION ANIMALE

Certaines professions utilisaient des voitures tractées par des chevaux. C'était le cas des maraîchers, des laitiers et autres commerçants

itinérants. **M.Decons** ramassait les peaux de lapin que l'on plaçait dans le fond des sabots, la ferraille et les chiffons.

M.Argillos, venait jusqu'au Taillan depuis Eysines vendre du charbon. Il y avait également le vendeur de glace à réfrigérer, le charcutier et **Pierrot** le marchand d'huitres en triporteur. **M.Jouanaud**, dit Bidouet, vendait du poisson et venait du Pian.

Les maraîchères du Taillan se regroupaient pour partir la nuit au marché des Capucins. Le cheval était attelé à une grosse charrette appelée « Jardinière » et elles empruntaient en convoi le petit chemin d'Eysines (actuelles avenues du Taillan et d'Eysines) jusqu'aux boulevards, tracé qui correspond au tracé de l'ancienne voie romaine.



La laitière Mme Gustavia Castegnet



Tombereau, charrette de travail équipée d'un fond basculant pour vider le chargement

La grand-mère de Jean-Pierre Gratadour s'était endormie dans sa jardinière, bercée par le trot du cheval. Elle s'est réveillée quand le cheval s'est rangé, seul, au bord du trottoir devant le marché des Capucins. Les chevaux connaissaient le chemin par cœur ! On les dopait parfois légèrement en leur donnant du pain imbibé de vin, par exemple, un pain de 500 gr trempé dans du vin rouge « maison » bien sûr...

Les paysans pouvaient avoir à la fois des chevaux de trait pour le travail des champs et des chevaux plus légers pour tracter des charrettes de promenade. Ainsi, l'arrière-grand-père de Marie-Thérèse Duvernet, M. Darcial, emmenait ses enfants jusqu'à Arcachon pour les vacances.



Le charcutier sur le pont du Taillan

LES COMMANDEMENTS DU CHEVAL



« ALLEZ »

pour avancer,
accompagné d'un petit
coup sur le postérieur



« ARRIÉ »

pour reculer



« BOYBO »

pour tourner
à droite



« YOUP »

pour tourner
à gauche





Le "home-trainer" derrière une moto au Stade Vélodrome de Bordeaux

LA BICYCLETTE

Pour les familles relativement aisées, la bicyclette était le cadeau typique pour les enfants lauréats du Certificat d'Études. Pendant la guerre, ces bicyclettes avaient des roues pleines et un pignon fixe, ce qui permettait de la faire cabrer mais qui obligeait à pédaler en continu. On pouvait y accrocher une carriole qui servait au transport de marchandises ou des enfants. Les résistants s'en servaient pour cacher des armes et des munitions au milieu des légumes.

Le vélo était le moyen de transport le plus utilisé pour se rendre au travail. Les ouvriers de la Poudrerie de Saint-Médard habitant le Taillan se déplaçaient ainsi.

Après la guerre, des courses cyclistes étaient régulièrement organisées à la belle saison sur des circuits visitant les communes voisines. Un circuit de 10 tours partait du Terminus, le restaurant de l'avenue de Soulac, allait vers Blanquefort, passait par la côte des Cordeliers devant le parc de Majolan, puis sur la route de Pauillac au Vigean. Les coureurs empruntaient ensuite la route du Médoc et revenaient au Taillan devant le Terminus.

C'était la belle époque des courses Derny dont celle de Bordeaux-Paris était emblématique. Cette épreuve de 600 km créée en 1891, partait de la côte des 4 pavillons à 2h du matin et l'arrivée se faisait à Paris 14 heures plus tard. Pendant la première partie du parcours, le coureur se plaçait derrière une moto appelée « Derny » conduite par un entraîneur, cela permettait au coureur d'atteindre des vitesses de 50 à 60 km/h.

On se souvient de scènes pittoresques des Taillanais Guy Bourdin et Robert Perreira qui courraient ensemble : le premier conduisait devant avec une canne à pêche munie d'une carotte fixée et le second pédalait derrière !

LE SAVIEZ-VOUS ?

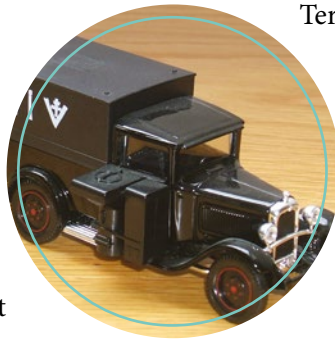
La loi du 28 avril 1893 imposait aux possesseurs de 2 roues une **taxe annuelle de 10 francs** en échange de quoi une plaque était apposée sur le cadre. Au Taillan, le grand-père de Jacqueline Rondi-Ayasse, **Raoul Castagnet**, délivrait les acquis pour le vin et les plaques de vélo.

VÉHICULES À MOTEUR

On passait, à l'époque, le permis de conduire avec son propre véhicule ou celui de proches. Il n'y avait bien sûr pas de ceinture de sécurité et le nombre de passagers n'était pas réglementé comme aujourd'hui.

La période de la guerre vit arriver au Taillan des véhicules à gazogène. Ce gaz était produit à partir d'une chaudière à bois, ou au charbon, fixée à l'arrière ou au côté de la voiture. Les maraîchers ont ainsi acquis des camions à gazogène tels que les camions Hotchkiss et les particuliers des voitures Renault Juva 4, Citroën B12 et C4F puis en 47/48 les Tractions-Avant Citroën. Dans les années 50, les voitures 2 chevaux sont apparues.

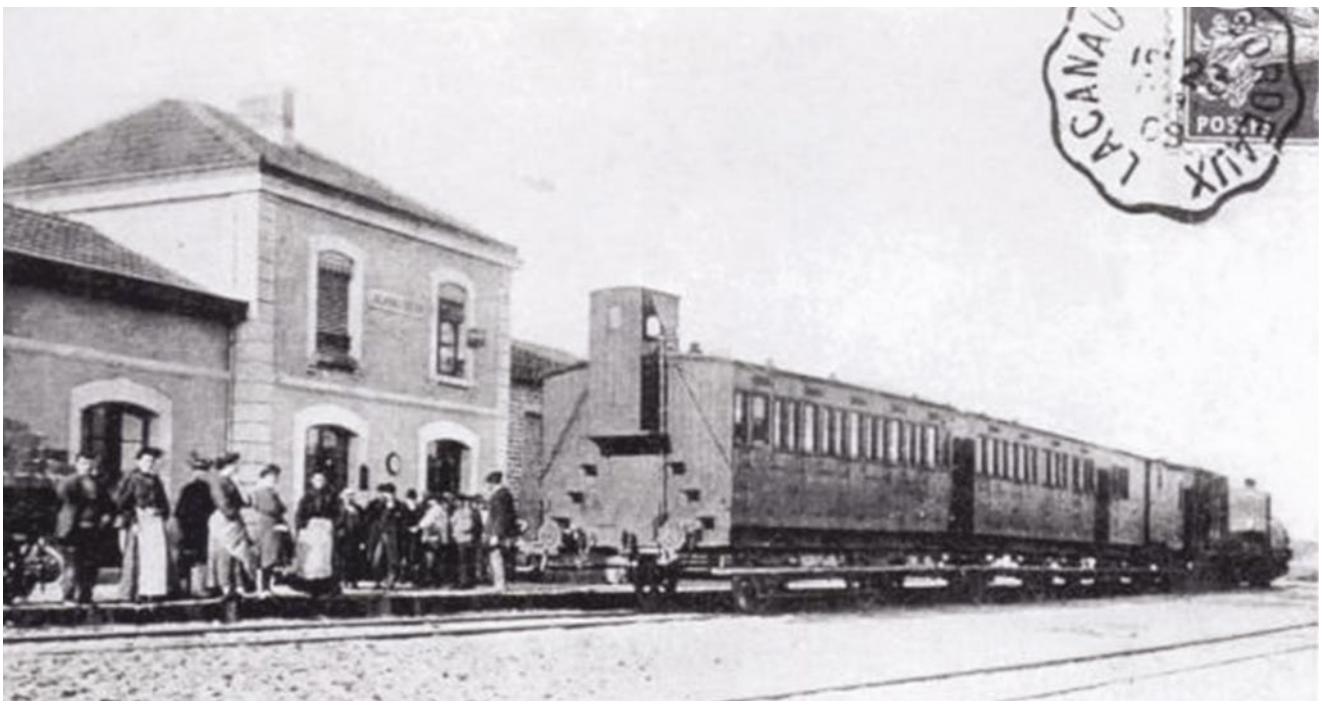
Les camions à gazogène furent ensuite remplacés par les véhicules à essence. Les camions Citroën U23 pouvaient être transformés en camionnette. **Raymond Peyronnet** a couramment exécuté ces transformations dans l'atelier de son Oncle, M. Puyrigaud.



Théobald Baysse, propriétaire du café-restaurant, le Terminus, ouvrit la première station-service, on parlait alors de « Pompe à Essence ».

LE TRAIN

Dès 1885, la ligne Bordeaux-Lacanau desservait la gare d'Eysines. Le train permit ainsi aux familles de découvrir la mer, ainsi la station de Lacanau-Océan, ouverte en 1905, tout comme celle de Soulac profitèrent de cet afflux de voyageurs. Les maraîchers du Taillan allaient chercher à la gare d'Eysines des marchandises telles que les semences de pomme de terre venues de Bretagne, des engrais, du foin, de la paille, des balles de plume venues du Gers... Parfois les jeunes Taillanais « resquillaient » en montant dans le train en marche après la gare d'Eysines. Cette ligne fut fermée en 1954 pour le transport des voyageurs mais resta en fonction jusqu'en 1978 pour celui des marchandises.



Gare de Lacanau



Inauguration du tramway du Taillan en 1928. Les enfants partant en promenade dans les trams.

LE TRAMWAY

La société du Tramway de Bordeaux au Bouscat et au Vigean, créée le 14 mai 1893 avait installé le tramway dès le début du siècle sur les communes citées. L'extension de la ligne Bordeaux-Bouscat-Vigean jusqu'au Taillan eut lieu en 1928. Elle s'arrêtera avenue de Soulac devant le café-restaurant Théobald Baysse qui prendra à cette occasion le nom de Terminus. Le Taillan passe alors de l'Omnibus au tramway électrique, technologie révolutionnaire qui permet de rejoindre Bordeaux en 1 heure environ. Cette ligne sera en activité jusqu'en 1952.

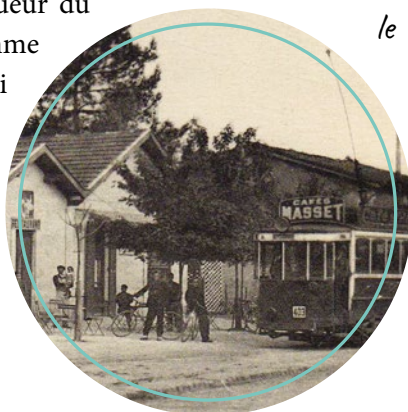
Le conducteur de tramway était appelé **un Wattman**. Le receveur se chargeait de vendre les tickets dont le prix dépendait à l'époque de la longueur du trajet annoncé par le passager. Comme dans le tram actuel, on entendait le vrai son d'une cloche.

Élu après la libération, en 1947, **Jacques Chaban-Delmas**, le nouveau maire de Bordeaux, décide de supprimer le tramway et de le remplacer par des autobus.

Le 7 décembre 1958, le dernier trajet du tramway bordelais entre la gare Saint-Jean et la place Gambetta attire la foule. Le journal « Sud-Ouest » titrera « Un tramway nommé souvenir ».

Témoignage de M. Jouart sur le retour du tramway au Taillan...

" [...] lorsque l'on a parlé à la CUB que le tram viendrait jusqu'au Taillan, j'ai adressé un courrier à V. Feltesse, Président de la CUB pour lui suggérer d'adopter l'ancien système sur une voie ce qui aurait moins dérangé les commerçants de la rue Fondaudège et de la barrière du Médoc, avec la possibilité d'arriver jusqu'au Vigean, puis partir vers le Taillan sans traverser le centre d'Eysines dont certaines maisons ont été démolies, puis après le Vigean partir vers Blanquefort avec le terminus en face de la gendarmerie comme l'ancien tramway."



Le Terminus



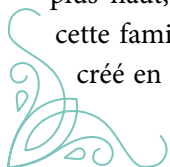
Robert Dubourg, dit Toto, Wattman, pose pour la photo après l'obtention du permis transport en commun avec ses compagnons dont le Taillanais Raymond Bernède, Eyquem de Bruges, M. Pallard et M. Renard de Saint-Médard-en-Jalles

LES BUS

Le 5 juin 1952, les autobus, jugés plus modernes et plus pratiques pour la circulation en ville sont mis en circulation. La ligne T desservait le Taillan et se terminait toujours devant le restaurant « Le Terminus ». Les bus y stationnaient la nuit car les chauffeurs habitaient à proximité.

Le premier bus partait à 6h11 le matin pour emmener les ouvriers vers la ville. **André Blanc, Armand Paille, René Andrieu** racontaient devoir parfois pousser le véhicule pour l'aider à démarrer alors que les plus jeunes attendaient à l'arrêt suivant, devant la Mairie, pour éviter cette corvée ! Les trajets en bus étaient aussi un moyen de créer du lien social, sans doute plus qu'aujourd'hui.

Philippe Mesnard, petit fils de Robert Dubourg, cité plus haut, représente la troisième génération de cette famille de chauffeurs de bus Taillanais. Il a créé en 2016 l'Association pour la Préservation des Autobus de Transport Bordeaux



Métropole dont il est le président pour sauvegarder la mémoire des transports en commun bordelais. Ces bus peuvent être loués pour de petits parcours.

Les Compagnies gérantes des autobus ont été successivement :

TEOB : Tramway Électriques et Omnibus de Bordeaux

CGFTE : Compagnie Générale des Transports et Entreprises

CONNEX : Sté nationale, filiale transport de VEOLIA

TBC : Tram et Bus de la CUB puis TBM : Transport Bordeaux Métropole.



SOURCE : association A.P.A.T.B.M

Bus Saviem SC 10 UPM PR112 de 1979 et un ticket de bus





Les Vieilles Chansons de la LANDE
LA CANTE DOU YEUMÉ

1
Lou meus de Mars qu'arribé tout ans,
Hén reüntra l'or et l'arjén blanc.
Preünteu le tbanque et lou hapiot
Met oüü sou côté
Et le yeune oüü souü flambéon
Preünteu l'abi ou lou chapéou.

2
Abrion et Maj, bèrè Seussou
Peür ia pourmère amassensou
Preünteu le couarte et lou páior,
Cère lou crot ;
Hét oubrastje, het yume.
Porte victoïre sous päre.

3
Lou meus de Jul et de Jullent,
Hén ouoüque saouice de pouïest,
Haltéou la paille et lou pailloü,
Eün carillou,
Eün canten ouoüque censou,
Eün careüsen ouoüque jouen
[reüdroü.

4
Parlant ün chic dou meus d'Acüt,
Héy tonen calou que töüen tout
Quitte le heüme à la meüssou,
Héy oüü bouüroun ;
Oüü cabanot, tout routinat,
Cöüm en armite oüü zoun honrat.

5
Meüs de Sentéme, queüs aqüi,
Hän à leü mä preüneu pleüs,
Leüs heümmes s'y bagnéüs chéüs
Judjé leüs doune [courilou
Et tous homms chéüs pantalouü ..
Chacün s'y laouüen sö de soan.

6
Cesat jumés tout eün touüan,
Toutes et tébes et cul blancs
Giber de pime et de-peou rous.
Héüs amourou,
De Notre Dame profitat,
Tout äqüent jour qu'eüs peüdroü-
[nat !!

77. - LANDES. - La Chanson du Résinier

LA FORÊT DU TAILLAN

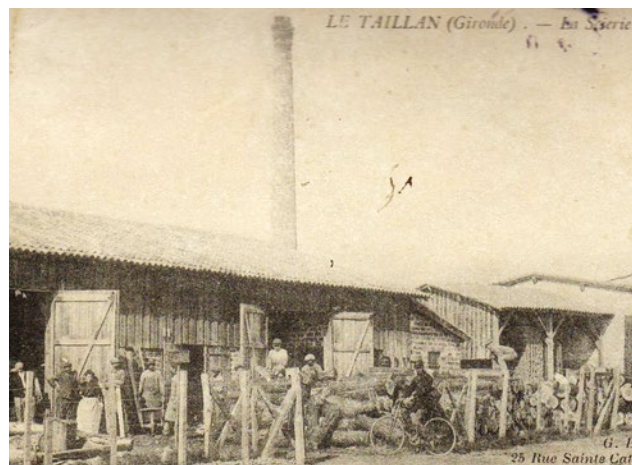
Notre commune du Taillan-Médoc est riche d'une grande superficie de terres boisées. Prolongement du célèbre massif forestier des Landes de Gascogne qui court jusqu'à la Pointe de Grave en Médoc, elle est composée essentiellement de pins maritimes et de feuillus, chêne et châtaigniers. Elle occupe encore, à l'heure actuelle, une surface de 420 ha dont 128 ha de forêt communale, gérée en partenariat avec l'ONF.

Il y a quelques décennies, outre la production de bois, cette forêt était exploitée pour la production de la résine, qui s'écoule des troncs de pins entaillés par le « hapchot » (outil du résinier). Le résinier du Taillan, **Monsieur Massé**, habitait une cabane à l'emplacement de l'actuel parking du Club Hippique.

Bucherons et résiniers travaillaient quotidiennement dans « les communs » (forêt communale) ou pour les propriétaires privés dans des parcelles ou « coupes » dont les noms, souvent en gascon, étaient inspirés de la flore : les maillocques (roseau-massette), lagune

brana (petite marre plantée de bruyères) ; des animaux : l'arreste-beou (lieu de repos des bœufs de tractage), le trou des blaireaux... ou des noms de propriétaires : Duranteau, Trotelle, Couynoux, etc. Ces parcelles ont ensuite été numérotées pour une meilleure gestion mais les noms subsistent encore.

Les troupeaux de vaches et de moutons parcouraient les allées, leur donnant parfois un nom tel que le chemin des vaches ou le pas du lièvre. Les bois coupés étaient exploités à l'époque dans la scierie Daurat, qui se trouvait avenue de Soulac.



La scierie Daurat du Taillan-Médoc,
avenue de Soulac

LE SAVIEZ-VOUS ?

La forêt n'était pas qu'un lieu de travail, les promeneurs y étaient déjà nombreux. **Le chêne de Boulugan**, arbre centenaire situé à la croisée de chemins, était un point de rendez-vous galant... Il ne résista pas à la tempête de 1999 mais son tronc est toujours visible.

LA FORÊT COMMUNALE

Monsieur Lalanne, surnommé « Ficelle », transportait le bois avec des mules, celui-ci était vendu aux habitants ou donné aux écoles pour le chauffage des classes. Les bucherons confectionnaient aussi avec le petit bois communal des fagots appelés « friquets » qu'ils proposaient aux habitants ou qui pouvait servir d'échange avec les propriétaires de parcelles pour obtenir des bûches. Les Taillanais utilisaient les « galips » comme allume-feu. Ce sont les pelures de pin chargées de résine, qui tombaient au pied de l'arbre quand le résinier les entaillait pour fixer les pots.

- UN GROS RISQUE : L'INCENDIE ! -

Avant la deuxième guerre mondiale, en cas d'incendie, on sonnait le tocsin pour annoncer le feu. Les bénévoles quittaient leur travail pour se rendre sur place avec des pompes à eau, souvent des sulfateuses en cuivre de la marque « Vermorel » et des serpes pour couper des branchages servant à taper le feu pour l'éteindre. Une charrette permit plus tard de transporter une citerne.

En 1945, sous l'impulsion du Maire **Michel REGLADE**, le Taillan-Médoc rejoignit l'Union départementale de Défense de la Forêt Contre les Incendies, la fameuse D.F.C.I et fit installer des citernes en métal

pour ravitailler les pompiers, dont une se trouvait allée du Sergent, à l'intersection du chemin du foin, où se trouve actuellement l'âne Séraphin. Un 4x4 gris acquis aux surplus de l'armée fut le premier matériel de l'association taillanaise. Ce n'est qu'à partir de 1995 que la commune acheta sous l'impulsion de Francis Ducos, responsable de la DFCI, une citerne que le tracteur communal pouvait tirer en cas de besoin.

LA CHASSIE

Les chasseurs traquaient faisans, grives, tourterelles, bécasses mais aussi les palombes depuis les pylônes en bois d'acacia ou palombières. Ils entretenaient ces postes de chasse et les couloirs camouflés de branchages qui y conduisaient. On trouvait des blaireaux mais pas de sangliers comme actuellement. Les adultes utilisaient des fusils et les enfants chassaient à l'aide d'une fronde et on posait des collets pour les lapins et les lièvres. Ces périodes de chasse étaient l'occasion de grands moments de convivialité.



Le chêne de Boulugan avant la tempête de 1999





*Journée internationale de la Vènerie à Poitiers en mai 1957.
Donatien est le second piqueux en partant de la gauche.*

La chasse à courre ne se pratiquait pas dans la commune mais l'équipage Saint Raphaël, de grande renommée, appartenait à **Jean Cruse**, propriétaire du château du Taillan. Il était composé de chevaux et d'une centaine de chiens anglo-français tricolores, dont le dos portait la lettre C, rasée dans le poil. Ils étaient élevés au chenil de Germignan, près du château Brun, par le Piqueux

ou Piqueur. Ce fut le rôle de **Donatien Lanave, le père de Christiane Danet**, de 1934 à 1973. Cet homme chaleureux, très apprécié, était un fin veneur qui savait raconter ses chasses à la gasconne avec gestes et expressions imagées. Avant le début de la saison de la chasse, on entendait les sonneurs s'entraîner au cor aux alentours du cimetière. Les équipages chassaient le gros gibier : biches, cerfs, chevreuils et sangliers.

L'automne venu, les ramasseurs de champignons se régalaient de cèpes, coulemelles, catalans, pieds de moutons... alors que les tubercules des Asphodèles (« Audou » en gascon), et les glands des chênes fournissaient une partie de la nourriture des porcs élevés dans les familles.

On ramassait le houx pour les lapins des clapiers. On y trouvait aussi du serpolet, plante connue pour soigner la toux, et de la sauge.





La cabane de La Grande Evasion (5 m de haut)

La forêt du Taillan était un terrain de jeu pour les enfants, ils y construisaient des cabanes et faisaient des jeux de piste. Aujourd'hui encore, cette tradition perdure, avec notamment la cabane construite en juin 2019 par les habitants et la compagnie "Le Son qui manque", pour le spectacle La Grande Évasion.

Le 31 octobre 1991, elle fut classée en forêt de protection par décret du ministère de l'agriculture et de la forêt.



L'Asphodèle et un champignon

LAISSONS PARLER RENÉ DESCAT

**pour nous faire découvrir la forêt
(texte de 1997) :**

Entre Saint-Aubin et Le Pian-Médoc, la forêt du Taillan est le poumon de la porte du Médoc. Un dixième de la commune, boisé, appartient pour moitié à cinq domaines importants, quelques rares petits propriétaires et pour l'autre moitié : c'est le bien de tous. Pour connaître votre forêt, laissez votre voiture au stade. Arpentez l'allée des fleurs, l'allée du Sergent, le chemin du Foin jusqu'à la S.H.A. De là, allez dire bonjour au chêne de Boulugan. Puis par les Renardières, regagnez La Pey, le chemin de Jau, l'allée de Curé, et retour au stade par son avenue. Bonne promenade. Ouvrez l'œil, l'oreille, respirez lentement, découvrez votre domaine vert d'aujourd'hui.

1912

G.A. Miqueau

GEORGES ARNAUD MIQUEAU

Récipiendaire de la Légion d'honneur

*Né à Eysines le 23 avril 1874 -
Mort à Saint-Médard en Jalles le
16 décembre 1947.*

Issu d'une famille de cultivateurs Eysinais, il se marie au Taillan-Médoc avec **Marie Boyes** le 22 mai 1899 et s'y installe. Un fils,

Jean Georges Jacques Miqueau

naîtra de cette union le 4 juillet 1903.

Conseiller municipal de la commune en 1904, M. Miqueau est élu Maire en 1912, fonction qu'il conservera jusqu'en 1945. Il eut le plaisir d'inaugurer l'arrivée du tramway au Taillan en 1928. Résidant à cette époque au 89 avenue de Soulac, il recevait ses administrés dans le pavillon situé en bordure de route.

Parmi de nombreuses fonctions, il occupa celle de Conseiller Général du canton de Blanquefort en 1920 et avait pour devise : "*Am toujun heyt ataou, haram be encare !*" (J'ai toujours fait comme ça, je continuerai !).

En 1932, alors qu'il balayait sa cour, il fut grièvement blessé par un forcené qui tira dans sa direction ce qui lui fit perdre un œil.

Laure Basque-Jouart a un souvenir ému de cet homme en 1943 pendant l'occupation. Des prisonniers, évadés du camp de Germignan, s'étaient cachés dans la grange de la famille. Une patrouille allemande les ayant surpris, ils les arrêterent bien sûr mais ils arrêterent aussi **Maxime Basque**, le soupçonnant d'avoir alerté un réseau de résistance. Georges Miqueau le défendit avec acharnement et détermination. Il fut cependant emprisonné 4 jours au camp de Germignan puis au Fort du Hâ à Bordeaux.



MICHEL RÉGLADE

*Né à Bordeaux le 19 avril 1889
- Mort le 2 décembre 1958 à
Germignan.*

Il passa son enfance et son adolescence à Bordeaux où sa famille exploitait un commerce de vins et alcools. Après des

études chez les Jésuites il fut employé dans le négoce familial. C'est ainsi qu'il fit la connaissance de **Marie-Yvonne Maurange**, qu'il épousa le 4 janvier 1913 à Bordeaux.

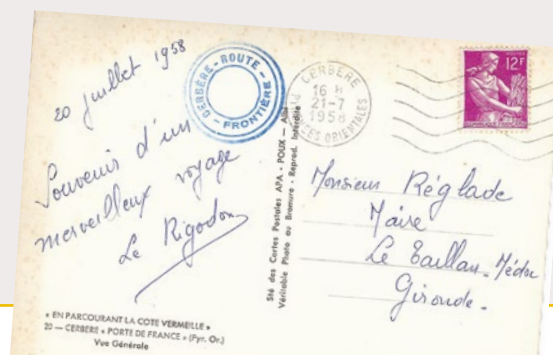
En 1914, il fut mobilisé au sein du 15^{ème} régiment de dragons, régiment de cavalerie de l'armée de terre qui participe à toutes les grandes batailles. Il revint très affaibli de la guerre durant laquelle il fut gazé. Officier de réserve, il fut mobilisé en 1939. Arrêté le 21 juin 1940 il sera fait prisonnier en Allemagne jusqu'en 1944.

Sa famille se fixera alors au Taillan pour éviter les bombardements de Bordeaux et habitera le château de Germignan, acquit par **Jacques Edalger Réglade** à la famille **Béchade** en 1830. À son retour en 1945, il fut élu maire du

Taillan et consacra son premier mandat à l'action sociale, intervenant auprès de l'administration afin que les veuves de guerre puissent toucher une pension. Il se consacra également à la remise en état de la commune et au démantèlement du camp de Germignan (voir Essentiel d'Autrefois n°2).

Il fit adhérer la commune à l'Union départementale des DFCI en 1945 et fit installer des citernes d'eau dans la forêt du Taillan. Il soutint également la création du Rigodon, groupe folklorique local, qui se produisait en dehors de la commune.

Atteint par la maladie, Michel Réglade demanda à l'un de ses conseillers, le Dr Blanc de lui succéder à la tête de la commune pour terminer le mandat en cours.



TAILLAN de 1912 à 1977

1945

M. Réglade

1959 1962

M. Blanc

P. Réglade

1977



MARIUS BLANC

Né à Saint-Médard-en-Jalles le 4 juin 1912 - Mort au Taillan le 23 mars 1992.

Orphelin de mère à l'âge de 7 ans, il fut élevé par sa tante, **Mme Garbet**, de Saint-Médard et par la 2nde épouse de son père. Il fut médecin militaire dans l'infanterie en Indochine et sera fait prisonnier au Japon pendant quatre ans. Il décida, en 1948, de s'installer au Dispensaire du Taillan, où il n'y avait pas encore de médecin permanent. À cette époque une épidémie de grippe très importante sévissait.

Il fut élu Maire en janvier 1959, à la suite de Michel Réglade. Pendant son mandat, le Docteur Blanc eut l'honneur d'accueillir le G^{al} de Gaulle le 16 avril 1961 lors d'une halte du convoi présidentiel. Une foule nombreuse était présente ce jour-là.

Peintre et aussi écrivain à ses heures, il rédigea

notamment un essai politique en 1958 : "Une Europe confédérée " ainsi qu'une monographie sur Etienne de La Boétie, décédé au Taillan, dans le quartier de Germignan le 18 août 1563. Il reçut les Palmes Académiques.

En décembre 1969 une nouvelle épidémie de grippe le contraint à demander l'aide du **Dr Guiton**. De cette rencontre naîtra une solide amitié et une association d'exercice de la médecine générale en commun, novatrice dans le secteur. Il prendra sa retraite en 1974 et confiera sa clientèle au **Dr José Cruz**, présenté par le Dr Guiton.



PHILIPPE RÉGLADE

Né au Taillan le 23 septembre 1923 au Domaine du Grand Enclos - Mort à son domicile au Taillan, le 28 avril 1988.

Fils de **Michel Réglade** et d'une descendante du musicien **Jean Roger-Ducasse** (voir L'Essentiel d'Autrefois n°2). Après ses études, il s'installe dans la propriété familiale du Domaine de Germignan, où il élève vaches et chevaux et fait aussi du maraîchage. Il se marie en 1966 et a trois enfants : Corinne, Mathieu et Laurence.

Conseiller municipal sous la mandature du Dr Blanc en tant que 1^{er} adjoint, il est élu Maire en 1962. C'est sous son mandat que la commune commence à se développer de façon importante.

Plusieurs lotissements virent le jour : La Boétie, puis plus tard La Palombière et le lotissement novateur de Hontane. Le stade municipal fut construit à cette époque.

Il fit également construire, en 1966, la Maison des Jeunes, qui accueillait des associations, dont l'AJT, et était une salle de spectacle très utilisée.

Le Taillan-Médoc a été rattaché à la Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB) dès la création de celle-ci, le 1^{er} janvier 1968. En 1970 la famille Réglade accueillit dans sa propriété de Germignan la Société Hippique d'Aquitaine qui devait quitter la rue des Orangers à Caudéran. Le club hippique y resta 3 ans avant que le Maire de la commune ne les installe dans la forêt du Taillan. Forestier avant tout, Philippe REGLADE organisa la forêt en faisant numérotter les parcelles et en développant la DFCI.

En mars 1977, **Jean POMETAN**, conseiller municipal d'opposition emporta les élections et lui succéda.



Conseil municipal en 1965.



LE PÉLERINAGE À VERDELAIS

La commune de Verdelaïs est située au sud-est de Bordeaux, à 5 km de la ville de Langon.

En 1099, **le Seigneur Géraud de Graves**, revient de Croisade avec une statue de la Vierge pour qui il fit bâtir un oratoire dans la forêt du Luc à Verdelaïs. Après sa mort, les moines érigèrent à cet endroit, une chapelle pour y vénérer la Vierge.

En 1185, un jeune homme, aveugle de naissance, y guérit miraculeusement, d'autres miracles suivirent faisant de Verdelaïs un lieu de pèlerinage.

Pendant la Guerre de Cent ans, la basilique fut pillée par les anglais et la statue de la Vierge volée. Un siècle plus tard, en 1390, elle aurait été retrouvée sous la patte de la mule de **la comtesse Isabelle de Foix**, qui fit reconstruire une chapelle : les pèlerins affluèrent alors à nouveau.

Les enfants des paroisses de Gironde allaient au moins une fois à Verdelaïs au cours de leur catéchèse. Autrefois, **l'abbé Cumenal**, outre un pèlerinage à Lourdes, emmenait les jeunes Taillanais passer une journée à Verdelaïs pour la fête de la nativité.



Notre Dame de Verdelaïs

On pique-niquait sous l'abri Saint-Benoit Labre, aussi appelé « Pas de la Mule », en raison des six sculptures évoquant la découverte de la statue de la Vierge. On y trouve également une fontaine dite miraculeuse et de nombreux ex-voto accrochés au mur.



Le Pas de la Mule



Souvenir d'un pèlerinage à Lourdes, un événement paroissial pour les jeunes Taillanais (entre-deux-guerres)





Michelle (à gauche) et son amie

L'ÉTRANGE CONVOI CITROËN

Suite du magazine *l'Essentiel d'Autrefois* n°2

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les Allemands réquisitionnent des travailleurs français pour les envoyer sur les chaînes de montage de leurs usines d'armements. En 1940, le directeur de Citroën, voulant éviter ces départs, confie alors à **Raymond Buyck** la mission de mener un convoi de centaines d'ouvriers, accompagnés de leurs familles pour se cacher dans la forêt des Landes. Sa fille, **Michelle Schott, née Buyck**, a écrit en portugais ses souvenirs depuis le Brésil, où elle réside actuellement. Voici un extrait du passage sur « Le Taillan », qui a été traduit en français par une de ses amies, chercheuse à Sao Polo.

"[...] nous sommes restés une année et sept mois dans cette petite ville du Taillan-Médoc, à quelques kilomètres de Bordeaux, au terminal de la ligne du tram, et où les ouvriers et les camions restèrent cachés parmi les pins de la Forêt des Landes ! Une forêt de pins où ils ont coupé des arbres pour construire des maisons en bois pour y vivre cachés. C'était une saga, pendant un an et sept mois. Cela a été très long, très très long pour tout le monde.

C'était une forme de résistance car les travailleurs de Citroën pouvaient être arrêtés et emmenés en Allemagne. Mon père, qui était chargé de conduire ce convoi et d'organiser le camp, aurait pu être fusillé.

Après tout ce temps, et ne supportant plus cette situation, certains ont commencé à regagner Paris, d'autres ont rejoint leurs proches ou leurs familles jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne dans cet endroit. Le camp a été démantelé le 10 septembre 1941.

Je dois ajouter une chose de plus. Il est certain que beaucoup de Français ont risqué leur vie (et sont morts) pour tenter de libérer la France. Ces héros ont été reconnus, mais il ne faut pas oublier que beaucoup de gens du « quotidien » étaient aussi des héros.

Il était impossible pour les habitants d'ignorer qu'un grand groupe de travailleurs se cachait dans la forêt ! Si seulement une de ces personnes avait signalé cela aux Allemands, les dirigeants de Citroën, mon père et les autres, auraient pu être fusillés et les reste des travailleurs emmenés en Allemagne.

Donc, pour moi, les taillanais étaient tous des héros de la résistance (pour aider la France).

D'autres héros sont les fournisseurs chez qui mon père recevait de la nourriture à Bordeaux. De toute évidence, ils savaient que ces tonnes de vivres étaient destinées à nourrir nos familles !"



LA VIE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

Les difficultés de la vie quotidienne pendant les années 1940-1945

Dès la signature de l'armistice avec l'Allemagne, les conditions imposées par Hitler ont mis la France dans une situation économique précaire, qui allait se traduire par l'apparition des cartes de rationnement des denrées de première nécessité (pains, sucre, viande, huile,...).

La ration de pain est de 350 gr par jour, ration qui diminuera quelques années plus après. Il est d'abord des jours sans viande puis a été délivré une carte qui donne droit à 90/100 gr de viande par semaine dans les meilleures périodes. Le ravitaillement octroie 50 à 100 gr de beurre par semaine. Le poisson est inexistant. La ration officielle varie de 17 à 42 gr par semaine augmentées d'exceptionnelles distributions de conserves. Les œufs sont réservés aux cantines scolaires et autres collectivités.



Tickets de pain



Tickets pour les vêtements



Tickets de charbon



Tickets pour denrées diverses

Par suite de l'insuffisance de denrées officiellement allouées, apparaît et se développe le marché noir avec des prix prohibitifs et que la loi du 16 octobre 1941 ne parvient pas à enrayer, malgré l'institution de la peine de mort pour les délinquants. Le prix du pain peut atteindre 50 frs le kilo. Il est alors préférable de se procurer de fausses cartes. Le café en provenance d'Espagne atteint de 1850 à 2000 frs le kilo. Le paquet de cigarettes atteint le prix de 165 frs.

Après 1945, les denrées alimentaires sont redevenues plus abondantes. Comme beaucoup de produits étaient importés, cela coûtait cher à l'État qui reprit rapidement les mêmes mesures que le gouvernement Pétain. Un ministre du ravitaillement a été nommé, son nom était Ramadier qui ne trouva rien de mieux pour freiner les achats des Français que de remettre en place les tickets d'alimentation à un point tel que les français le baptisèrent « RAMADIETTE ».

Claude Jouart. Documents fournis par Pierre Angeli.



LES BONNES ASTUCES DE NOS GRANDS-MIÈRES

LES IMPERFECTIONS DE LA PEAU GUÉRIES ET LE TEINT EMBELLI PAR UNE SIMPLE RECETTE. PRÉPARÉE CHEZ SOI

(Aimablement communiqué par une lectrice.)

Une lectrice qui était dernièrement en voyage parcourait les rubriques « Conseils » d'un journal de dames, et elle y nota une simple formule qui devait rapidement supprimer toute irritation de la peau, rendre le teint clair et grandement l'embellir. Comme elle avait longtemps étudié la chimie, elle fut tout de suite intéressée par la combinaison très spéciale d'ingrédients indiqués dans la formule. Sa peau était rude et gercée par suite de coups de soleil, de vent, etc., et elle se décida à faire immédiatement préparer cette lotion. Elle l'appliqua soir et matin avec un morceau de toile usagée, et en moins d'une semaine toute trace d'irritation avait disparu. Il n'y avait plus de boutons ni de taches de rousseur, et son teint était clair et uni; en réalité, sa physionomie s'était, paraît-il, à tel point transformée que sa mère elle-même lui en fit la remarque et fut si surprise qu'elle lui demanda la cause de ce changement si soudain. Ceci entraîna à un nouvel essai de la même lotion, et malgré l'âge de la mère, la peau devint douce et veloutée; mais, ce qui fut plus étrange, les rides et plis qui s'étaient, par l'âge, formés autour des paupières et sur le front commencèrent à s'effacer et disparurent graduellement. Mère et fille furent enchantées de ce résultat inattendu, et cherchèrent un moyen d'en faire profiter d'autres dames. Elles ont décidé d'écrire à quelques uns des journaux les plus lus. Après avoir reçu leur communication, nous nous sommes fait un plaisir de publier, pour les dames que cela peut intéresser, la précieuse formule, qui est de 60 grammes d'eau de roses, 3 grammes 1/2 de teinture de benjoin, 60 grammes de fleurs d'ozoin. Le mélange doit être bien secoué avant de s'en servir. La formule a l'avantage d'être simple et peu coûteuse. Elle peut être préparée chez soi ou par tout bon pharmacien.

Un membre très connu de la Faculté, qui s'est spécialisé dans l'étude de la peau et des soins nécessaires à son entretien, a, pour être agréable aux lectrices de ce journal, examiné cette formule. Il assure que cette lotion est tout à fait inoffensive, et qu'en dehors de ses qualités pour embellir le teint, elle possède la propriété de supprimer tout de suite boutons, cicatrices, points noirs, acné, etc., qui enlaidissent tant une femme.

UN PROCÉDÉ FACILE POUR FAIRE DISPARAITRE LES POILS SUPERFLUS

Pour le bénéfice de nos lectrices qui souffrent de l'humiliante défiguration causée par les poils sur le visage, les lèvres ou le menton, nous donnons ci-dessous une formule qui a l'avantage d'être à la fois simple et bon marché, autant que merveilleusement efficace.

Il n'est pas prétendu par notre correspondant qu'une seule application fera disparaître complètement et d'une façon permanente les racines du poil, mais il est assuré, et les dires sont confirmés par des preuves convaincantes, que la première application détruira complètement les poils, et son emploi régulier, avec un intervalle d'un ou deux jours, enlèvera d'une façon durable la racine du poil elle-même.

Si vous avez des poils que vous désirez détruire d'une façon permanente, demandez à votre pharmacien de vous faire le mélange suivant: 15 gr. de Sulthine concentrée, 9 gr. 1/2 d'oxyde de zinc 3 gr. 1/2 de racine d'iris en poudre, et mettez le tout dans un flacon à large encolure. Pour l'emploi, faites une pâte avec un peu de cette poudre sur une assiette, en ajoutant quelques gouttes d'eau. Appliquez avec une lame étroite de canif, et au bout de deux minutes, les poils détruits tomberont; retirez-les avec le dos du canif. Répétez cette opération avec intervalle de deux jours; chaque fois la pousse sera moindre, jusqu'à ce qu'elle disparaisse entièrement. Après chaque application, vous pouvez employer une bonne crème non grasse, comme la crème Tokalon.

AVIS. — Il ne faut pas employer cette recette pour se raser, car son emploi répété détruirait complètement les racines des poils.

PLUS DE CHEVEUX GRIS OU DÉCOLORÉS LEUR CHUTE ARRÊTÉE RADICALEMENT

(Notre Enquête)

Nos lecteurs se souviendront certainement du liquide incolore, appelé juvénileau, dont 60 gr. mélangés avec 15 gr. d'hyposulfite de soude et 50 gr. d'eau de roses, le tout bien filtré, forment une préparation peu coûteuse que l'on peut se procurer chez tout pharmacien. Graduellement, infailliblement et pour toujours, cette formule rend les cheveux gris et décolorés à leur couleur naturelle, en arrête la chute et les fait devenir brillants et fous. Parmi les lecteurs que le plaisir du succès a incités à nous écrire pour nous remercier, nous pouvons citer: Mme Joly, 129, rue du Bois, à Levallois-Perret (Seine); Mme Lecomte, 9 bis, allée de la Meute, au Vésinet (S.-et-O.); M. Michaud, 50, faubourg Saint-Martin, Paris. Ils nous affirment qu'il n'a fallu qu'environ trois semaines de traitement pour rendre à leur couleur primitive les cheveux plus ou moins décolorés et pour les faire cesser de tomber.

Nous constatons avec plaisir la collaboration amicale de nos lecteurs et lectrices, ainsi que leur reconnaissance pour les efforts que nous tentons afin de leur être agréables.

Mme T... à Laon: Oui, votre pharmacien peut se procurer du juvénileau chez son droguiste habituel, si par hasard il n'en a pas. — Mme G... à Rouen: Non, ceci n'est pas une réclame, le juvénileau est un produit pharmaceutique comme le sont le bicarbonate de soude, l'iodure de potassium, etc.





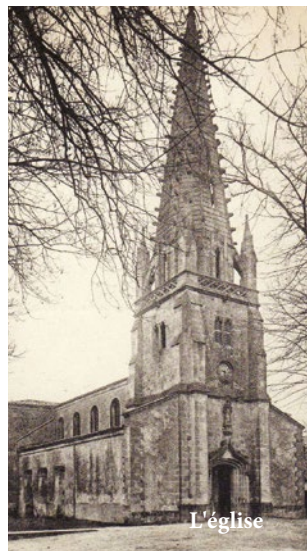
Une 2 chevaux sur l'avenue de Soulac



Concert du Taillan en 1925



Une communion au Taillan



L'église



Sortie à Maubuisson 1951



Petits danseurs Taillanais



Le cheval attelé - guerre 14-18 (famille Lavaud)



LE TAILLAN-MÉDOC



remercie...

les Mémoires Vives ainsi que les collectionneurs Taillanais pour leur prêt de cartes postales anciennes. Si vous disposez d'informations historiques, n'hésitez pas à nous les communiquer et à nous rejoindre.

Contact : mairie@taillan-medoc.fr